

# “Jamais plus la guerre”

de Thérèse F. Casgrain

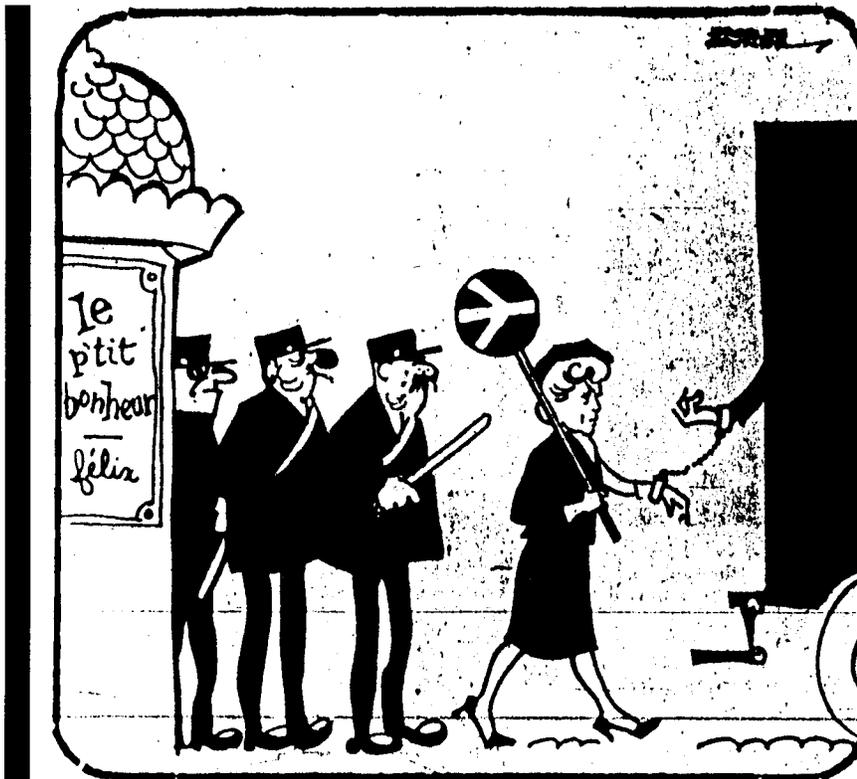
Persuadée depuis longtemps que la femme peut apporter la contribution d'une force dynamique dans l'édification de la paix, je résolus de fonder, en février 1961, la section québécoise de la *Voix des femmes* (Voice of Women). A la suite de l'aggravation des relations entre les Américains et les Russes en 1960, lors de l'incident U2 à Paris, des Canadiennes de l'Ontario<sup>1</sup> firent appel à toutes les femmes de notre pays pour qu'elles élèvent leurs voix contres les tensions d'une guerre froide et la menace imminente d'un conflit nucléaire. Leur but était d'assurer la paix par la négociation et par l'application de leur devise: "Construction, not destruction." Apprenant ce qui s'était passé au Maple Leaf Garden à Toronto, où Noël Baker, prix Nobel de la paix, avait éloquemment parlé en faveur de la paix, je communiquai immédiatement avec Mme Helen Tucker, présidente

de la société. Sachant que les hommes seuls ne pouvaient accomplir un travail vraiment efficace, les femmes décidèrent de se joindre à eux pour combattre la menace des guerres nucléaires ou biologiques et de créer dans le public un climat de sympathie et de compréhension. Dès le début, Mme Lester Pearson accorda son appui à la Voix des femmes et, dans le premier numéro de notre bulletin, elle écrivit: "...if we, the women of the West could succeed in reaching women of the other side of the curtain with no political overtones, but only as mothers of young children whose lives are at stake under this threat.... I think we could start a chain reaction toward peace instead of war."

Au Québec, à la fin de notre premier mois de travail, nous avons déjà recruté au-delà de cent membres. Malgré la variété des allégeances politiques, chacune se ralliait à la cause commune de la paix.

On y étudiait les effets de la radioactivité, les affaires internationales, la relâche dans les tensions mondiales, puis le désarmement et la paix. Au mois de mars 1961, un train spécial amenait une délégation montréalaise des nôtres à Ottawa, afin de présenter au premier ministre, l'honorable J. Diefenbaker, un mémoire plaidant la cause de la paix. Ce document ne contenait vraiment rien de nouveau à ce sujet mais la Voix des femmes voulait faire savoir au gouvernement qu'une partie de la population était bien informée. Plus de quatre cents femmes étaient présentes. M. Diefenbaker et cinq autres ministres nous reçurent dans la salle du comité des Chemins de fer du Parlement; l'honorable Léon Balcer, ministre des Transports, répondait aux questions posées en français. Puis, les déléguées allèrent voir leurs députés respectifs avant de rentrer.

du nouveau mouvement, pour la prévenir de mon intention d'en former une section québécoise. Plusieurs femmes se réunirent chez moi dont le sénateur, l'honorable Marianna Jodoin, qui m'avait autrefois aidée dans la lutte pour obtenir le suffrage féminin dans la province. Je fus élue présidente de cette nouvelle association et le sénateur Jodoin, présidente honoraire. Les Canadiennes françaises partageaient avec leurs concitoyennes anglaises l'amour des enfants et de la famille, base même de



Madame Thérèse Casgrain à Paris

Le Devoir, 19 décembre 1964

Les journaux, la radio et la télévision avaient fait grand état de notre geste. L'événement avait fortement attiré l'attention, et le nombre de nos membres, masculins et féminins, augmenta considérablement dans tout le pays. Beaucoup d'hommes avaient encouragé leurs femmes à se rendre à Ottawa avec nous, s'offrant même ce jour-là, à garder les enfants. C'est lors de ce voyage que Mmes Soulanges Chaput-Rolland et Gwendolyn Graham se rencontrèrent et décidèrent de col-

laborer à la rédaction de leur livre *Chers Ennemis (Dear Enemies)* qui parut en 1963 et eut un beau succès.

.....

[En 1964] je fis un arrêt à Paris où se tenait une assemblée de l'OTAN et où un groupe de femmes des pays membres de THE NATO *Women's Peace Force* voulaient présenter au comité concerné une pétition contre la prolifération des armes nucléaires. Nous décidâmes de nous rendre vers une heure au bureau de l'OTAN pour la remettre au secrétaire général, Signor Monteo Brasio, ou aux représentants de nos pays respectifs. Au moment où nous allions présenter nos lettres de créance, on nous informa qu'une seule d'entre nous serait reçue. La dirigeante de notre groupe, une Américaine, Mme Clark, était d'avis qu'au moins deux devaient être admises auprès des autorités. Comme elle ne par-

lait pas français et voulait avoir à ses côtés un témoin bilingue, elle me choisit, et toutes acceptèrent la proposition. Ces préparatifs s'avèrent inutiles puisque, à notre grande stupeur, quelques minutes plus tard, un fourgon de la police arrivait où l'on nous força, sans coup férir de notre part, à monter pour nous conduire en prison. Nos *armes*, consistant en miroirs et limes à l'ongles, furent retirées de nos sacs à main. Chacune fut interrogée séparément puis emprisonnée dans une cellule, sans feu, sans eau et sans nourriture. Le temps s'écoula à chanter des chansons et à écrire des rapports. On nous libéra vers cinq heures trente de l'après-midi, après nous avoir sévèrement averties que tout rassemblement était interdit à l'OTAN et que, à la prochaine offense, nous serions expulsées du pays avec défense d'y remettre les pieds. Le soir même, près de deux mille délégués se

réunissaient à la salle de la Mutualité pour donner un compte rendu de leur expérience. A cette occasion, Jean Rostand, fameux biologiste, avait prononcé un discours à l'emporte-pièce. Des fleurs furent offertes à toutes celles qui avaient été incarcérées. On m'avait choisie comme interprète officielle, honneur qui, une fois de plus, rejaillissait sur le Canada. Les déléguées rentrèrent chez elles de plus en plus conscientes de l'énormité de la tâche à accomplir.

<sup>1</sup>Lotta Dempsey (columnist au *Toronto Daily Star*), Mme J. Davis, Helen Tucker, Gaby Roblins, June Callwood et les sénateurs Hodges, Inman, Irving and Quart.

*Cet extrait est de Thérèse F. Casgrain, Une femme chez les hommes (Montréal: Éditions du Jour, 1971), pp. 239-257.*

#### CLAIRE ROTHMAN

To me, it is a fly.

I'm not sure why. Perhaps because the six small stones

spring out like wings, splayed petals from the great jewel at its centre.

It squats fatly dozing on a ribbon of white gold.

Like a fly too, sun plays off its back, blue green sparks jump, dance across the flat glass surface.

That day you showed it to me and your son I lost my tongue. It was so huge, such pure and faultless wealth

I thought I'd have to change my style, my dress, my entire woman's self to take on such a ring.

That day too, my fingers, impatient with my missing tongue

swelled as if to say,

Thanks, oh thanks but I could not

I really wouldn't dare.

You were hurt I think, you who know the worth of things.

It was your gift to me.

The next time

I went alone and we laughed as women do.

You took the ring, placed it on the proper finger

and just like in the fairy tale

it fit.

I cried out but you just laughed

and shook your head.

It's yours, was all you said.

#### HILLEL SCHWARTZ

##### Sirrah Messenger Service

I wake but cannot remember

what I was before. It seems

I have always been a messenger.

I know hundreds of sentences

by heart. I have a gift

for finding my way through.

But this morning I am tired

and have no instructions.

I leaf through the papers,

call for the exact time.

There must be something

I have forgotten, some appointment.

But there is nothing

on the tape by the phone,

nothing in the mail.

I read the personals,

looking for my names.

Am I Mercury? Mr. Dream?

Divorced Man? Blank Page?

There was something

I have wanted to say

about myself, but I would need

someone who could be trusted

with the words, who would not inter-

fere,

who would simply take them in

and let them out,

like a man breathing by a door.

#### DEBORAH EIBEL

##### In Praise of Drums

By that time

We were afraid to travel.

Even the drummers

Stayed close to home.

These men who had played

In the music halls

Were all out of work.

But they were still making noise

At home —

In front rooms

And on balconies —

Drumming for the sake of drumming.

For a long time the music halls were

closed.

Had we met the drummers before —

Playing all by themselves,

Before their first audition,

Before they joined the other players,

We would have understood them better.

The drummers wanted to help the

others,

Not hold them back.

Those of us who condemned the

drummers

Were bound to burn out.

But those who praised the drummers

Were able to start all over again

Or continue from where they had left

off.

The drummers were making noise for

us.

It was time to reopen the music halls.